

L'intérêt linguistique des transcriptions chinoises concernant le Cambodge ancien (Fou-nan et Tchen-la)

Michel Ferlus

▶ **To cite this version:**

Michel Ferlus. L'intérêt linguistique des transcriptions chinoises concernant le Cambodge ancien (Fou-nan et Tchen-la). Dix-neuvièmes Journées de Linguistique de l'Asie Orientale, Jun 2005, Paris, France. halshs-00923194

HAL Id: halshs-00923194
https://shs.hal.science/halshs-00923194

Submitted on 2 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'intérêt linguistique des transcriptions chinoises concernant le Cambodge ancien (*Fou-nan* et *Tchen-la*)[1]

Michel Ferlus

1. Généralités

C'est grâce aux écrits chinois qu'à partir du III^e^ siècle de notre ère on peut disposer de quelques renseignements de portée générale sur l'histoire du Cambodge ancien hindouisé qu'ils ont d'abord nommé Fou-nan / Fu-nan, aux III^e^-VI^e^ siècles, puis Tchen-la / Zhen-la, aux VI^e^-VIII^e^ siècles. Ces renseignements, quoique succincts, sont très précieux car ils restent la seule source d'information jusqu'aux premières inscriptions gravées sur pierre en langue khmère à partir du VII^e^ siècle. Le livre des Trois Royaumes et les différentes annales dynastiques (des Tsin jusqu'aux T'ang) sont les principaux textes qui nous renseignent. Les noms locaux, de pays ou de personnes, sont transcrits par des caractères chinois pris en valeur phonétique. Contrairement aux données chinoises, le contenu des inscriptions est plutôt d'intérêt particulier. Au début, ces inscriptions ne sont que des procès-verbaux de donation à un temple ou de fondation d'un culte. Malgré l'imperfection de la notation de certaines voyelles du khmer ancien par l'écriture indienne, le vocabulaire est parfaitement identifiable sauf pour quelques vocables sortis ultérieurement de l'usage.

Il est donc intéressant d'essayer d'identifier les vocables originels, pour la plupart en sanskrit mais aussi en langues vernaculaires, khmer ou cham, derrière les transcriptions chinoises, en particulier ceux qui ne sont pas attestés dans les épigraphes. La phonétique des caractères chinois a énormément évolué depuis le début de notre ère et la connaissance de leur prononciation moderne ne peut suffire. De plus, le Cambodge ancien couvre justement une période de cinq siècles, du III^e^ au VIII^e^, pendant laquelle le chinois a subi un changement crucial, l'effacement de la médiale -**r**-, qui a eu des implications directes sur les transcriptions. C'est donc un problème de phonétique historique du chinois. Pour retrouver les anciennes prononciations, les historiens khmérologues ont au mieux utilisé les reconstructions de Bernhard Karlgren, comme Paul Pelliot [1951] ou plus récemment Michael Vickery [2003-2004], ou bien les prononciations dialectales et sino-xéniques comme Tatsuo Hoshino [1986].

---

[1] Cet article est la version remaniée de notre communication présentée aux *Dix-neuvièmes Journées de Linguistique de l'Asie Orientale*, organisées par le Centre de Recherches Linguistiques sur l'Asie Orientale (EHESS – CNRS), 30 juin – 1^er^ juillet 2005.

2. Les outils linguistiques

La restitution des vocables transcrits par des caractères chinois repose sur la connaissance des étapes de l'évolution de la prononciation des caractères. Les sinologues ont dégagé deux stades principaux:

- Le chinois archaïque, ou *Old Chinese* (OC), basé sur les rimes du *Shījīng* (livre des Odes) du VI[e] av. J.-C. On a pu restituer avec une quasi exactitude le système des rimes (voyelles et consonnes finales). La restitution des initiales et de la morphologie pose encore des problèmes malgré des acquis certains.

- Le chinois ancien, ou *Middle Chinese* (MC), basé sur le *Qièyùn* (livre des rimes) élaboré en A.D. 601, plus connu par une de ses révisions postérieures, le *Guǎngyùn*. Certains auteurs considèrent un *Early Middle Chinese* (EMC), équivalent au MC proprement dit, et un *Late Middle Chinese* (LMC) situé trois siècles plus tard, à la fin des T'ang. Sans entrer dans les détails, on peut affirmer que le système phonétique du MC a été correctement restitué.

Ces deux étapes, OC et MC (=EMC) suffisent à nos besoins pour interpréter les transcriptions chinoise du Fou-nan et du Tchen-la, qui s'étalent du III[e] au VIII[e] siècle. Nous nous sommes appuyé sur trois ouvrages notoires:

- Bernhard Karlgren [1957], *Grammata Serica Recensa* (GSR). C'est un travail pionnier qui reste jusqu'à aujourd'hui un outil de travail incontournable quoique ses reconstructions soient aujourd'hui dépassées. Les caractères y sont organisés en séries phonogrammiques. Il présente les reconstructions pour les deux stades, chinois archaïque (= OC) et chinois ancien (= MC). Les avancées réalisées depuis un demi siècle ont rendu obsolètes les reconstructions de Karlgren. Sans remettre en question l'organisation en séries avec les numéros des caractères, l'innovation la plus notoire et la plus féconde a été la reconstruction de la médiale **-r-** en OC.

- Edwin G. Pulleyblank [1991], *Lexicon of Reconstructed Pronunciation in Early Middle Chinese, Late Middle Chinese, and Early Mandarin.* C'est un ouvrage particulièrement utile pour la recherche qui donne les reconstructions de tous les caractères chinois, classés par ordre d'entrée pīnyīn, pour les trois stades cités, avec d'autres précisions comme le code (clé + nombre de traits) et le numéro dans GSR.

- William H. Baxter [1992], *A Handbook of Old Chinese Phonology*. C'est le travail le plus important de l'après Karlgren. Il donne les reconstructions pour les stades OC et MC des caractères-rimes du *Shījīng* (Appendix C, pp. 745-812). Pour les autres caractères, on peut restituer leur prononciation grâce aux tableaux de correspondances entre les reconstructions des différents auteurs. Dans ce cas, la reconstruction est placée entre des crochets. Le système du OC présente des groupes avec la médiale **-r-**, plus particulièrement **br-**, **sr-** et **mr-** qui ont joué un rôle dans les premières transcriptions de termes du Fou-nan. L'auteur a situé l'effacement de la médiale (****r***-loss) vers A.D. 500. Nous verrons qu'il est possible d'affiner cette datation. Le système de transcription, dit système de Bodman-Baxter, demande une certaine pratique aux non-initiés, la notation *sr,* par exemple, représente en phonétique OC **sr** et MC **ʂ**, *tsy* représente MC **tɕ**, etc.

Présentation : On a fait débuter chaque expression ou caractère étudié d'un numéro placé entre des parenthèses. Suit le caractère et sa transcription pin-yin, le numéro K du caractère dans *Grammata Serica Recensa* [Karlgren 1957]. Ensuite les reconstructions d'auteurs : EMC [Pulleyblank 1991], MC et éventuellement OC [Baxter 1992]. Quand la forme MC n'est pas expressément dans la liste de Baxter, elle est placée entre des crochets. Pour finir, notre reconstruction élaborée sur un compromis entre les reconstructions précédentes et le terme transcrit. L'originel sanskrit est éventuellement cité.

3. Les trois pays du sud: Fou-nan, Lin-yi et T'ang-ming

L'*Histoire des Trois Royaumes* (220-265), 三國志 (*sānguózhì*), nous apprend que Lu-tai 呂岱 (*Lǚdai*), gouverneur du Guangdong et du Tonkin, envoya des 'représentants' 從事 (*cóngshì*) répandre au sud la civilisation du royaume, et les rois d'au-delà des frontières, du Fou-nan 扶南 (*fú-nán*), du Lin-yi 林邑 (*lín-yì*), du T'ang-ming 堂明 (*táng-míng)* envoyèrent chacun une ambassade offrir le tribut. Comme Lu-tai a été transféré dans un autre poste en 231, les faits rapportés doivent se situer un peu avant, dans la période 220-230. Nous avons donc trois noms de pays avec lesquels les Wu de Chine sont en contact par l'intermédiaire de leur dépendance méridionale [d'après Pelliot 1903, p. 251].

3.1 Le Fou-nan

Commençons par restituer la phonétique ancienne des caractères en appliquant les règles élaborées par les sinologues :
(1) 扶 *fú* (K101f), EMC buə̆, MC [bju], OC [bja] : ***bu**
(2) 南 *nán* (K650a), EMC nəm/nam, MC nom, OC nɨm : ***nəm**
Ce qui nous permet de proposer :
(3) Fou-nan / Fu-nan 扶南 *fú-nán* : ***bnəm** / ***bə̆nəm**

Ce nom donné par les chinois au premier Cambodge connu a depuis longtemps été interprété par le khmer moderne *bhnaṃ* **pʰnɔm** « montagne », largement attesté dans les épigraphes en khmer ancien par *vnaṃ*, plus rarement *bnaṃ*. La restitution ***bnəm** proposée ici est exactement celle permise par la phonétique historique du khmer [Ferlus 1992]. Quoique bien admise, l'interprétation de Fou-nan par « montagne » a toujours suscité des réserves chez les spécialistes, à commencer par Georges Cœdès, car il faut bien reconnaître qu'il est difficile de comprendre pourquoi les chinois, venant d'un pays de plaines et de montagnes, auraient ainsi désigné ce plat pays de riziculture irriguée, traversé de canaux et de rivières, qu'était le berceau du peuple khmer centré sur le cours inférieur du Mékong entre le Grand Lac et la mer ! Pour le linguiste, trop souvent ignoré des autres spécialistes par un effet pervers du cloisonnement des disciplines, ces réserves n'ont pas lieu d'être: *bhnaṃ* est polysémique, à côté de « montagne » son sens le plus saillant, il a aussi celui de « monticule, tertre (artificiel) ». L'excellent dictionnaire du Père Th. Guesdon [1930, p. 1316] donne *bhnaṃ khsāc'* **pʰnom kʰsac** « monticules, cônes de sable artificiels

(qu'on dresse comme œuvre méritoire) », *bhnaṃ yoṅ* **pʰnom joːŋ** « monticule, tertre, dressé pour crémation ». Ainsi que nous l'apprennent les études ethnographiques [Martin 1991; Porée-Maspero 1962-69], les khmers avaient l'habitude de pratiquer des cérémonies autour de tertres artificiels, et ces pratiques ont perduré jusqu'à l'époque récente. C'est donc dans le sens de « monticule, tertre (artificiel) », lieu de cérémonies, qu'il faut chercher la justification du nom Fou-nan 扶南 que les chinois, frappés par ce mode de pratiques qu'ils ne connaissaient pas, ont donné au Cambodge des premiers siècles de notre ère. Le premier conseil du linguiste à l'historien de cette région du monde serait d'apprendre à consulter un dictionnaire complet.

Le nom de Fou-nan, avec cette même transcription 扶南 (*fú-nán*), est cité plusieurs dizaines de fois dans de nombreux documents. Rares sont les autres transcriptions. La description rythmée du *Poème sur les Trois Capitales,* 三都賦 (*sāndūfù*), composé au III^e^ siècle par Tso-sseu 左思 (*zuósī*) donne la forme 夫南 (*fū-nán*) [Pelliot 1903, p. 280]. Par ailleurs, le pèlerin Yi-tsing 義淨 (*yìjìng*) qui voyagea dans les mers du sud de 671 à 695 parle du Pa-nan 跋南 (*bá-nán*) [Pelliot 1903, p. 284], mais ce n'est qu'une transcription tardive d'un mot sorti de l'usage. La dernière preuve de l'existence d'un pays nommé Fou-nan, attestée par des envois d'ambassades, se situe dans la première moitié du VII^e^ siècle. Après cela, les citations de ce pays dans les annales ne sont plus que des rappels. En fait, le (pas encore nommé) Cambodge se continuera sous le nom de Tchen-la / Zhen-la. Rajoutons que le Fou-nan primitif, avant son expansion, était sans nul doute un État khmer, mais dirigé par une élite d'origine indienne.

3.2 Le Lin-yi

Le royaume du Lin-yi 林邑 (*lín-yì*) noyau du futur Champa, s'étendait sur la partie centre-nord de l'actuel Vietnam [Stein 1947]. C'était un État hindouisé, comme le Fou-nan, et sa population était de langue austronésienne.

(4) 林 *lín* (K655a), EMC / MC lim, OC rjɨm : ***lim** / **rim**

(5) 邑 *yì* (K683a), EMC / MC ʔip, OC ʔjup : ***ʔip**

(6) Lin-yi 林邑 *lín-yì* : ***lim ʔip** ou ***rim ʔip**

Les restitutions ***lim ʔip** / ***rim ʔip** du nom que lui ont donné les chinois ne nous conduisent à aucune explication.

3.3 Le T'ang-ming

La localisation de l'État du T'ang-ming au III^e^ siècle n'est pas précisée. Un auteur chinois du XIII^e^ l'identifie avec le Tao-ming 道明 (*dào-míng*) de l'époque T'ang situé au nord du Tchen-la [Hoshino 1986, p. 22]. Attesté une seule fois dans les écrits chinois et sans descendance apparente, il a peu attiré la curiosité des historiens.

(7) 堂 *táng* (K725s), EMC / MC daŋ, OC daŋ : ***daŋ**

(8) 明 *míng* (K760a), EMC miajŋ, MC mjæŋ, OC mrjaŋ : ***mraŋ**

(9) T'ang-ming / Tang-ming 堂明 *táng-míng* : ***daŋ mraŋ**

Par l'intermédiaire d'une forme dialectale ***mrɛŋ**, il est possible de rapprocher ***mraŋ** de l'ethnonyme 'Maleng' d'une population minoritaire en voie d'extinction, dispersée sur le plateau de Nakai dans le centre du Laos. Aujourd'hui, les dialectes maleng sont une des branches du groupe linguistique viet-muong mais ils présentent la particularité d'avoir préservé dans leur lexique de base un vocabulaire endémique qui ne se retrouve dans aucune autre langue de la région. Signalons en outre que dans un village maleng, les gens se disent plus particulièrement 'Malang'. Ces deux termes, 'Malang' et 'Maleng', nous paraîssent représenter les deux étapes ***mraŋ** et ***mrɛŋ** de l'évolution phonétique de la deuxième syllabe de T'ang-ming.

Un rapprochement est peut-être possible avec le préangkorien *maleṅ* et l'angkorien *malyāṅ*, région ou État que George Cœdès [1948, p. 175 / 1989, p. 192] situe au sud de Battambang et Michael Vickery [1998, p. 442] vers l'actuel Kompong Speu. *Malyāṅ* peut se reconstruire ***mə̆liaŋ** mais la restitution phonétique de *maleṅ* pose plus de problèmes en raison de l'imprécision des notations préangkoriennes.

Il faut reconnaître le caractère spéculatif de ces rapprochements mais il n'est pas inutile de mettre le problème en chantier pour de futurs développements.

4. Le premier souverain du Fou-nan: Fan Che-man

L'*Histoire des Ts'i méridionaux* (479-502), 南齊書 (*nánqíshū*), rapporte des événements concernant le Fou-nan qui se passèrent sous les Wou (222-280) et au début des Tsin (269-419). Il y est dit que les gens du royaume du Fou-nan firent monter sur le trône son grand général Fan Che-man 范師蔓 (*fàn-shī-màn*), ou encore Fan Man 范蔓. Le fils de sa sœur aînée, Tchan-mou 旃慕 (*zhān-mù*), ou Fan Tchan 范旃 (*fàn-zhān*), lui succéda. Après bien des luttes le général Fan Siun 范尋 (*fàn-xún*) s'empara du pouvoir en créant une lignée de rois du Fou-nan [d'après Pelliot 1903, p. 257].

(10) 范 *fàn* (K626e), EMC buam', MC [bjom^{x}], OC [brjom^{ʔ}] : ***brəm** (sanskrit: *brahma* ou *brāhmaṇa*)

(11) 師 *shī* (K559a), EMC ʂi, MC srij, OC srjij : ***sri** (sanskrit: *śrī*)

(12) 蔓 *mān* (K266d), EMC muan^{h}, MC [mjwon^{h}], OC [mjans] : ***man**

(13) Fan Che-man 范師蔓 (*fàn-shī-màn*) : ***brəm sri man**

Les restitutions de ***brəm** et ***sri** pour les deux premières syllabes permettent un rapprochement phonétique et sémantique avec les formes sanskrites *brahma* "prêtre", ou peut-être *brāhmaṇa* "brâhmane", et *śrī* "éminent", la troisième syllabe ***man** n'étant sans doute qu'un nom propre, khmer ou indien. On peut donc proposer la lecture *brahma*/*brāhmaṇa śrī mān* pour les trois caractères transcrivant le nom de ce souverain.

Les tentatives d'interprétation n'ont pas manqué chez les spécialistes. Paul Pelliot lui-même [1904, p. 194, note 2] avait bien envisagé un rapprochement de Fan avec brahmane mais en rajoutant aussitôt « l'hypothèse est fragile », abandonnant ainsi une idée qui se révèle aujourd'hui juste. George Cœdès [1948, p. 74 / 1989, p. 81], de son côté, avait considéré que Fan Che-man représentait la transcription du nom du roi Çrî

Mâra (*śrī māra*) cité dans le texte en sanskrit de la stèle de Vỏ Cạnh au Champa (près de Nha Trang, Vietnam). On sait aujourd'hui que ces personnages sont distincts. D'autres auteurs, se basant sur la reconstruction de Karlgren, ont proposé *b'iwam* / *biwam*, voire même *beiam*, autant de formes qui ne suggèrent aucune interprétation. Le problème de l'identification correcte du nom Fan Che-man illustre bien la nécessité de recourir aux meilleures données de la phonétique historique du chinois.

5. L'usage de Fan 范 (*fàn*) du III^e^ au VII^e^ siècle

Les textes chinois nous livrent une série de noms de souverains commençant par Fan, trois pour le Fou-nan au IIIe siècle, et pas moins de seize pour le Lin-yi, du IIIe au VIIe siècle [Vickery 1998, p. 50]. Si, au début, l'utilisation du caractère 范 *fàn* pour transcrire *brahma*/*brāhmaṇa* est conforme aux possibilités phonétiques du chinois, il n'en est plus de même au VIIe où la médiale **-r-** du chinois n'existe déjà plus, et donc plus de groupe initial **br-**, ainsi que l'indiquent les livres de rimes de la tradition du *Qièyùn* compilé en l'an A.D. 601. On attendrait pour cette époque tardive une transcription en deux syllabes, quelque chose comme **fu-lan* (abstraction faite des tons et des caractères). La raison peut s'imaginer aisément: le caractère 范 *fàn*, qui n'était au début que la simple transcription d'un vocable sanskrit, s'est figé dans la langue chinoise comme titre désignant la plupart des souverains des deux États hindouisés du sud, le Fou-nan et le Lin-yi [Lévy 1986]. Dès lors, il n'était plus nécessaire de tenir compte de la prononciation d'origine. Il n'est pas impossible non plus que le choix de ce caractère et sa pérennité ait été influencé par le fait qu'il était déjà employé comme nom de famille en Chine.

6. Les avatars chinois de sanskrit *brahma*/*brāhmaṇa*

La *Nouvelle Histoire des T'ang* (618-907), 新唐書 (*xīntāngshū*), rapporte le nom d'un roi du Lin-yi, Fan Fan-tche 范梵志 (*fàn-fàn-zhì*), qui envoya des ambassades en 623 et 625 [Pelliot 1904, p. 194].

(14) 范 *fàn* "souverain". *Cf.* (10).

(15) 梵 *fàn* (pas dans GSR), EMC buam^h^, MC [bjom^h^]. Ce caractère est une transcription du sanskrit *brahman* et *brahmā* dont il a gardé les sens, avec en plus ceux de « Brahmane, bouddhique » et plus généralement « indien, hindouisé ». Ces deux caractères, parfaitement homophones aujourd'hui, se différenciaient par les tons à l'époque T'ang.

(16) 志 *zhì* (K962e), EMC tɕɨ^h^/tɕi^h^, MC [tsyi^h^] : ***tɕi** (un nom propre)

Donc, Fan Fan-tche pourrait se comprendre comme : Souverain [范] – indien / hindouisé [梵] – nommé Tsyi [志]. Il est édifiant de voir comment deux termes transcrivant à l'origine une même prononciation ont pu diverger dans l'usage qu'en ont fait les Chinois. Mieux encore, dans l'*Histoire des Liang* (502-557), 南梁書 (*nánliángshū*), il est dit que les grandes familles du Lin-yi sont appelées P'o-lo-men 婆羅門 (*pó-luó-mén*) qui n'est rien d'autre que la transcription de *brāhmaṇa* « brahmane » comme Paul Pelliot l'a magistralement montré [1904, p. 194, note 2].

(17) 婆 *pó* (K25q), EMC ba, MC [ba] : ***ba**
(18) 羅 *luó* (K6a), EMC la, MC [la] : ***la**
(19) 門 *mén* (K441a), EMC mən, MC mwon : ***mən**
(20) P'o-lo-men 婆羅門 (*pó-luó-mén*) : sanskrit *brāhmaṇa*

Cet exemple nous permet de constater qu'à l'époque des Liang la structure phonétique du chinois ne permettait plus de traiter le groupe *br-* par un seul caractère, contrairement au IIIe siècle. Pour la phonétique historique du chinois, cela signifie que la médiale **-r-** s'était effacée. Le paradoxe entre un traitement dissyllabique de *br-* dans 婆羅(門) *pó-luó-*(*mén*), première moitié du VI^e^, et son traitement monosyllabique dans 范梵(志) *fàn-fàn-*(*zhì*), un siècle plus tard, n'est dû qu'au fait que ces deux derniers caractères étaient entrés dans la terminologie chinoise et n'avaient plus de rapport avec la prononciation des vocables qu'ils transcrivaient à l'origine. La cohabitation de ces différentes formes est exemplaire du traitement et de l'usage des mots étrangers (sanskrit, khmer ou cham) transcrits en chinois et de la prudence dont le linguiste doit faire preuve dans l'interprétation de ces données.

7. Le souverain *Śreṣṭhavarman* et sa capitale

L'*Histoire des Song* (420-479), 宋書 (*sòngshū*), nous apprend qu'un roi du Fou-nan, nommé Tch'e-li-pa-mo 持黎跋摩 (*chí-lí-bá-mó*), envoya une ambassade offrir des présents entre 434 et 438 [Pelliot 1903, p. 255]. L'événement est repris dans l'Histoire des Liang mais le nom du roi y est cité sous sa forme complète Tch'e-li-t'o-pa-mo 持黎陀跋摩 (*chí-lí-tuó-bá-mó*) [Pelliot 1903, p. 269]. George Cœdès [1948, p. 97 / 1989, p. 110] propose deux interprétations, soit *Śrī Indravarman*, soit *Śreṣṭhavarman*, mais c'est cette dernière qui est retenue dans les discussions entre spécialistes. Les reconstructions en chinois ancien (MC) confirment assez bien ce choix.

(21) 持 *chí* (K961p), EMC drɨ/dri, MC [dri] : ***ʈi**
(22) 黎 *lí* (K519k), EMC lɛj, MC lej : ***lej**
(23) 陀 *tuó* (pas dans GSR), EMC da, MC [da] : ***da**

Les reconstructions ***ʈi-lej da** des trois premiers caractères transcrivent correctement *Śreṣṭha-*. Quant aux deux derniers caractères ils sont connus pour être systématiquement utilisés pour transcrire la terminaison *-varman* « protégé par » qui indique un roi. Rappelons que sanskrit *v* est lu comme *b* en khmer ancien.

(24) 跋 *bá* (K276b), EMC bat, MC [bat] : sanskrit *var-*
(25) 摩 *mó* (K17e), EMC ma, MC [ma] : sanskrit *-man*
(26) Tch'e-li-t'o-pa-mo 持黎陀跋摩 (*chí-lí-tuó-bá-mó*) : sanskrit *Śreṣṭhavarman*

Il faut toutefois signaler que le nom de *Śreṣṭhavarman* n'est attesté dans l'épigraphie que par des mentions tardives de sa présupposée capitale, *Śreṣṭhapura*. Malgré les débats qui entourent l'existence de ce roi – peut-être est-il connu sous un autre nom – on peut faire confiance aux transcriptions chinoises.

En conclusion, on peut situer la chute de la médiale **-r-** en chinois, entre la première moitié du III^e^ et la première moitié du V^e^, disons en gros vers le IV^e^ siècle.

8. Le souverain Rudravarman du Fou-nan

Lieou-t'o-pa-mo, c'est-à-dire *Rudravarman*, dernier roi connu du Fou-nan, a envoyé deux ambassades en Chine en 517 et 519 [Pelliot 1903, p. 270].
(27) 留 *liú* (K1114p), EMC luw, MC [ljuw] : ***lu**
(28) 陀 *tuó* (pas dans GSR), EMC da, MC [da], OC [laj] : ***da**
(29) Lieou-t'o-pa-mo 陀跋摩 (*liú-tuó-bá-mó*) : sanskrit *Rudravarman*
Les deux derniers caractères transcrivent *-varman*. *Cf.* (24) et (25).

Ce nom royal est le premier a être attesté dans un épigraphe, l'inscription sanskrite K.40 non datée mais située vers le V^e^ de l'ère Çaka (A.D. 478-577). Si l'identification ne pose aucun problème on s'attendrait cependant à ce que la syllabe *-dra-* dans *Rudravarman* soit rendue par deux caractères à l'instar de l'exemple de *Śre-* dans *Śreṣṭhavarman* vu ci-dessus. Cette anomalie apparente peut s'expliquer par l'étroitesse de la jonction entre les deux unités composantes du groupe, l'articulation de la vibrante a été escamotée par celle de l'apicale. Nous en verrons un autre exemple plus loin.

9. Le royaume de Tchen-la

La première mention d'un royaume nommé Tchen-la / Zhen-la, 真臘 (*zhēn-là*), parfois écrit 真蠟, apparaît dans l'*Histoire des Souei* (581-618), 隋書 (*suíshū*) : « Le royaume de Tchen-la est au Sud-Ouest du Lin-yi. C'était originairement un royaume vassal du Fou-nan... » [Pelliot 1902, p. 123].
(30) 真 *zhēn* (K375a), EMC tɕin, MC [tsyin] : ***tɕin**
(31) 臘 (ou 蠟) *là* (K637j), EMC lap, MC [lap] : ***lap**
(32) Tchen-la / Zhen-la 真臘 *zhēn-là* : ***tɕin lap** / ***tɕin rap**
Le Tchen-la est aussi, mais plus tardivement, appelé Tchan-la 占臘 (*zhān-là*) dans l'*Histoire des Song* [Pelliot 1902, p. 137].
(33) 占 *zhān* (K618a), EMC tɕiam, MC [tsyem] : ***tɕiam**
(34) 臘 *là* (K637j), EMC lap, MC [lap] : ***lap**
(35) Tchan-la 占臘 *zhān-là* : ***tɕiam lap** / ***tɕiam rap**

Les restitutions ***tɕin lap** / ***tɕin rap** n'ont pas de correspondant dans les inscriptions. Michael Vickery [1998, p. 421] a proposé d'interpréter la forme tardive ***tɕiam lap** / ***tɕiam rap** par 'Siem reap' *siem rāp* du nom de la ville bien connue proche du site d'Angkor Vat. Ce rapprochement se justifie phonétiquement mais ne bénéficie d'aucun argument historique.

10. Les premiers souverains du Tchen-la

L'*Histoire des Souei* continue « ... Le nom de famille du roi [du Tchen-la] était *Kṣatriya* 剎利 (*chà-lì*); son nom personnel était *Citrasena* 質多斯那 (*zhì-duō-sī-nǎ*); ses ancêtres avaient progressivement accru la puissance du pays; Citrasena s'empara du Fou-nan et le soumit. Il mourut. Son fils *Īśānasena* 伊奢那先 (*yī-shē-nǎ-xiān*) lui succéda; il habita la ville d'*Īśāna(pura)* 伊奢那城 (*yī-shē-nǎ-chěng*). » [Pelliot 1902, p. 123]. Tous les termes transcrits ont été parfaitement restitués par Paul Pelliot avec cependant une réserve, marquée par un (?), à propos de *Citrasena*. Par la suite, on devait découvrir que le nom de ce roi était plusieurs fois attesté dans les inscriptions épigraphiques. Nous nous contenterons de quelques remarques sur ces restitutions qu'il n'y a pas lieu de remettre en cause.

(36) 質 *zhì* (K493a), EMC tɕit, MC [tsyɨt] : ***tɕit**
(37) 多 *duò* (K3a), EMC ta, MC ta, OC taj : ***ta**
(38) 斯 *sì* (K869a), EMC siə̆/si, MC sje : ***se**
(39) 那 *nǎ* (K350a), EMC na', MC [na^{x}] : ***na^{ʔ}**
(40) 質多斯那 *zhì-duō-sī-nǎ* : sanskrit *Citrasena*

On observe que le groupe *-tra-* est rendu par une seule syllabe comme dans le cas de *-dra-* dans *Rudravarman* (*cf.* 28). Ce traitement, loin d'être une exception, semble bien être une règle régissant la transcription des groupes *occlusive apicale + r*.

(41) 剎 *chà* (pas dans GSR), EMC tʂ^{h}aɨt/ tʂ^{h}ɛːt, MC [tsr^{h}ɛt] : ***tʂ^{h}ɛt / *kʂ^{h}ɛt**

Ce caractère a été créé pour noter le sanskrit *Kṣa(t)* [Pulleyblank 1991, p. 47].

(42) 利 *lì* (K519a), EMC li^{h}, MC lij^{h} : ***li**
(43) 剎利 *chà-lì* : *sanskrit Kṣatriya*

La transcription de *Kṣatriya* est particulièrement habile ; correctement rendue avec seulement deux caractères, alors qu'on aurait pu en attendre trois, peut être même quatre. L'initiale du groupe *-tr-* est assurée par la finale du premier caractère.

(44) 伊 *yī* (K604a), EMC ʔji, MC [ʔjij] : ***ʔi** / ***i**
(45) 奢 *shē* (K45e), EMC ɕia, MC [syæ] : ***ɕia** / ***ɕa**
(46) 那 *nǎ* (K350a), EMC na', MC [na^{x}] : ***na^{ʔ}**
(47) 先 *xiān* (K478a), EMC sɛn, MC [sen] : ***sen**
(48) 伊奢那先 *yī-shē-nǎ-xiān* : sanskrit *Īśānasena*

On remarque que la terminaison *-sena* est rendue ici par un seul caractère, 先 *xiān*, alors qu'elle l'était par deux, 斯那 *sī-nǎ*, dans *Citrasena*. Cependant, c'est la solution monosyllabique qui est la plus logique phonétiquement et d'ailleurs la plus fréquente. La voyelle sanskrite translittérée *a* représente plutôt une voyelle centrale ə qui peut s'atténuer phonétiquement, *-sena* étant ainsi perçu comme un monosyllabe.

Le nom de la capitale *Īśānapura*, attestée dans des inscriptions, est écrit 伊奢那城 *yī-shē-nǎ-chěng* par les Chinois. Remarquons bien la composition de ce nom : les trois premiers caractères sont des transcriptions, le dernier 城 *chěng* « ville » est la traduction de *-pura*.

11. Les noms du Tchen-la

La *Nouvelle Histoire des T'ang* signale qu'au VIII[e] siècle le Tchen-la est également nommé Tsi-mieh 吉蔑 (*jí-miè*) ou P'o-lou 婆鏤 (*pó-loù*) [d'après Hoshino 1986, p. 25].

(49) 吉 *jí* (K393a), EMC kjit, MC kjit : ***kit**

(50) 蔑 *miè* (K311a), EMC mɛt, MC [met] : ***met**

(51) Tsi-mieh 吉蔑 *jímiè* : ***kit met** / ***kŏmet** : ethnonyme 'khmer'

Tatsuo Hoshino [1986, p. 26] a proposé d'interpréter cette transcription par 'khmer', l'autonyme des premier habitants du Cambodge. Largement attesté dans les inscriptions, il est écrit *kmer* au pré-angkorien puis *khmer* à l'angkorien.

(52) 婆 *pó* (K25q), EMC ba, MC [ba] : ***ba**

(53) 鏤 *loù* (K123m), EMC ləw[h], MC [lju[h]] : ***lu**

(54) P'o-lou 婆鏤 *pó-loù* : ***bŏlu** / ***bŏru** : ethnonyme 'brou'

Si la phonétique du terme ne pose pas de problème, son sens n'a jamais été interprété. Sachant que la population de base du Tchen-la était d'ethnie katouique / katuic comme l'a bien vu André G. Haudricourt [1966], nous proposerons d'interpréter 婆鏤 *pó-loù* par 'Brou' qui est justement le nom que se donnent la plupart des ethnies (Sô, Souei, etc.) du groupe linguistique katouique. Les Chinois auraient ainsi nommé ce pays de trois façons: 'Tchen-la' le nom même du pays, 'Khmer' le groupe dominant, et 'Brou' la population de base.

12. Remarques (personnelles) sur l'histoire du Fou-nan et du Tchen-la

Le Tchen-la a été considéré par George Cœdès comme le premier État du Cambodge si l'on en juge par le titre de son chapitre *La fin du Fou-nan et les débuts du Cambodge ou Tchen-la* [1948, p. 113]. Il occupait le sud du Laos et le nord du Cambodge actuels. Pendant longtemps les spécialistes, oubliant que ces termes n'étaient employés que par les Chinois, se sont interrogés sur la fin du Fou-nan et l'émergence du Tchen-la alors qu'il ne fallait y voir qu'un changement de dénomination. La prétendue fin du Fou-nan n'était en fait rien d'autre que la fin de l'usage du terme de Fou-nan, due sans doute au fait que les Chinois accédaient dans la région par une voie différente. Pour comprendre ces changements, il faut aussi essayer de comprendre la situation de la Chine et le point de vue des Chinois. La Chine des Souei (581-618) est marquée un grand changement intérieur, le pays est réunifié, il étend sa domination vers le sud, sur le Kiao-tche 交趾 (*jiāo-zhǐ*) et le Kieou-tchen 九真 (*jiŭ-zhēn*) couvrant l'actuel Nord-Vietnam jusqu'à la Porte d'Annam (18[ème] parallèle). Sous les T'ang (618-907), l'extension englobera le Je-nan 日南 (*rì-nán*), jusqu'au col des nuages (17[ème] parallèle). Il y eu semble-t-il une dépendance de la Chine vers le centre du Laos actuel par delà la Grande Cordillère, comme l'indique approximativement *The Historical Atlas of China* [1986, vol. V, p. 72-73], mais cette localisation reste à préciser. Rappelons que c'est dans l'*Histoire des Souei* (581-618) que l'on trouve la première mention connue du Tchen-la: « Le royaume de Tchen-la

est au sud-ouest du Lin-yi. C'était originairement un royaume vassal du Fou-nan... Le nom de famille du roi était *Kṣatriya*; son nom personnel était *Citrasena* ; ses ancêtres avaient progressivement accru la puissance du pays ; Citrasena s'empara du Fou-nan et le soumit » [Pelliot 1902, p. 123]. Ces renseignements doivent découler d'une ambassade du Tchen-la envoyée en 616 ou 617. Il est clair qu'à partir des Souei, les Chinois privilégieront la voie terrestre pour accéder au (pas encore nommé) Cambodge. Même si l'origine du terme Tchen-la est obscure, on peut comprendre que les Chinois, venant d'un pays réorganisé et abordant une ancienne dépendance du Fou-nan, ait éprouvé le besoin d'adopter un nouveau nom pour désigner leur voisin méridional. Après une période d'unification, le Tchen-la se scinde en deux, au nord le « Tchen-la de terre » auquel on accédait par la voie terrestre, et au sud le « Tchen-la d'eau » qu'on abordait par la voie maritime et qui représentait, à notre avis, l'ancien Fou-nan. L'histoire intérieure de la région se résume à une lutte fratricide des principautés pour l'hégémonie sur le pays khmer. Les Chinois nous ont rapporté les faits comme ils ont pu grâce à des contacts épisodiques.

Sur ces problèmes qui sont toujours l'objet de nombreuses interrogations, on peut se reporter aux derniers développements chez Claude Jacques [1995] et Michael Vickery [2003-2004].

13. Conclusions

Résumons les acquis :

- Explication du sens de Fou-nan ***bănəm** « monticule, tertre érigé pour des cérémonies ».

- Restitution de la prononciation de Fan ***brəm** « souverain » selon les Chinois, et interprétation par le sanskrit *brahma*/*brāhmaṇa*. Pareillement pour Fan Che-man ***brəm sri man**, interprété par *brahma*/*brāhmaṇa śrī mān*.

- Restitution de ming (dans T'ang-ming) ***mraŋ**, à rapprocher des ethnonymes 'Maleng' et 'Malang' et des épigraphes *maleṅ* et *malyāṅ*.

- Interprétation de P'o-lou ***băru** par l'ethnonyme *Brou*.

- Datation de la lénition de la médiale **-r-** en chinois ancien vers le IV^e^ siècle.

Sans les chroniques chinoises, des pans entiers de l'histoire de l'Asie du Sud-Est nous seraient inconnus. Les spécialistes sont loin d'avoir exploité scientifiquement la mine des transcriptions de termes concernant cette région dont la présente étude ne donne qu'un aperçu. Ce retard s'explique par des attitudes dues cloisonnement entre les disciplines, en ce qui nous concerne, d'un côté l'histoire du Cambodge, et plus largement de l'Asie du Sud-Est, de l'autre côté la sinologie par la phonétique historique du chinois. Il convient de reconnaître que c'est l'historien qui est, ou qui devrait être, demandeur.

Références succinctes

Baxter, William. 1992. *A Handbook of Old Chinese Phonology*. Berlin / New York: Mouton de Gruyter.

Cœdès, George. 1948/1989. *Les états hindouisés d'Indochine et d'Indonésie*. Paris: de Boccard. Réimpression 1989 [avec une pagination différente].

Ferlus, Michel. 1992. Essai de phonétique historique du khmer (du milieu du premier millénaire de notre ère à l'époque actuelle) . *Mon-Khmer Studies* 21: 57-89.

Guesdon, Père Joseph. 1930. *Dictionnaire Cambodgien-Français*. 2 vols. Paris: Plon.

Haudricourt, André George. 1966. Notes de géographie linguistique austroasiatique. *Essays offered to G.H. Luce*, vol. I: 131-138. Ascona, Suisse: Artibus Asiæ.

Hoshino, Tatsuo. 1986. *Pour une histoire médiévale du Moyen Mékong*. Bangkok: Éditions Duang Kamol. [Publication d'un mémoire de l'EHESS, 1976]

Jacques, Claude. 1995. Funan, Zhenla, Srivijaya. *Les apports de l'archéologie à la connaissance des États anciens en Thaïlande*. Bangkok: Université Silpakorn.

Jacques, Claude & Lafond, Philippe. 2004. *L'empire khmer*. Paris: Fayard.

Karlgren, Bernhard (1956) Grammata Serica Recensa, *Bulletin of the Museum of Far Eastern Antiquities* 29: 1-332.

Lévy, Paul. 1986. L'étymologie de Fan 范, le titre donné par les Chinois aux souverains du Fou-nan et du Campa. *Journal Asiatique* 274: 139-43.

Long Seam. 2000. *Dictionnaire du khmer ancien (D'après les inscriptions du Cambodge du VI^e^.-VIII^e^. siècles)*. Phnom Penh Printing House.

Martin, Marie A. 1991. Le phnom yong, monument funéraire de l'ouest cambodgien. *Cahiers de l'Asie du Sud-Est* 29-30: 297-308.

Pelliot, Paul. 1902. Mémoire sur les coutumes du Cambodge. *BEFEO* 2: 123-177.

Pelliot, Paul. 1903. Le Fou-nan. *BEFEO* 3(2): 248-303.

Pelliot, Paul. 1904. Deux itinéraires de Chine en Inde à la fin du VIIIe siècle. *BEFEO* 4: 131-413.

Pelliot, Paul. 1951. *Mémoire sur les coutumes du Cambodge de Tcheou Ta-Kouan*. Paris: Adrien Maisonneuve.

Porée-Maspero, Eveline. 1962-69. *Étude sur les rites agraires des cambodgiens*. 3 vols. Paris: Mouton.

Pou, Saveros. 1992. *Dictionnaire vieux khmer - français - anglais*. Paris: Cedoreck.

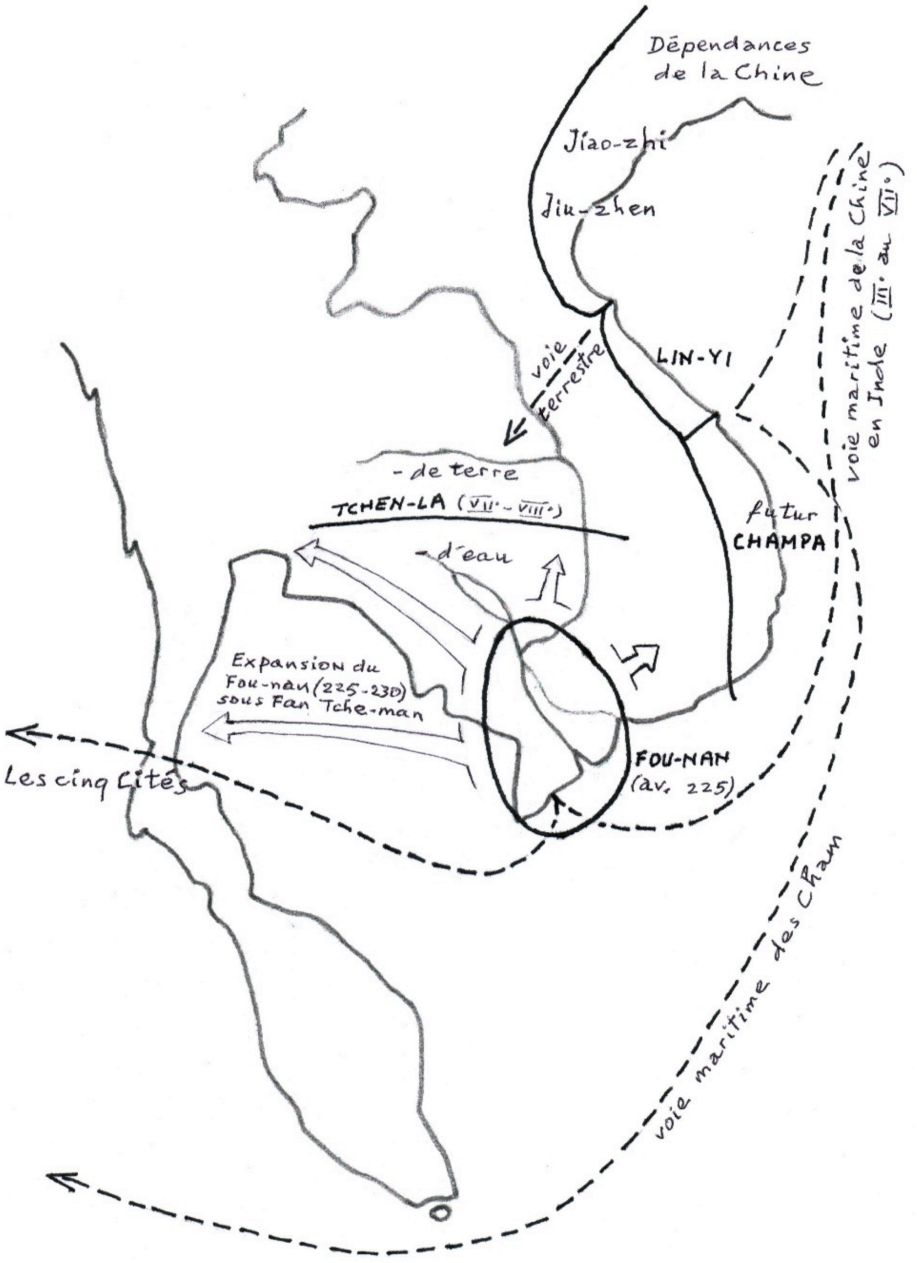
Pulleyblank, Edwin G. 1991. *Lexicon of Reconstructed Pronouciation in Early Middle Chinese, Late Middle Chinese, and Early Mandarin*. Vancouver: UBC Press.

Stein, Rolf. 1947. Le Lin-yi, sa localisation, sa contribution à la formation du Champa et ses liens avec la Chine. *Han-hiue Bulletin du Centre sinologique de Pékin* 2: 1-335.

The Historical Atlas of China. 1986. Professor Tan Qi-xiang Chief Editor. Chine: Cartographic Publishing House.

Vickery, Michael. 1998. *Society, Economics, and Politics in Pre-Angkor Cambodia*. The Center for Asian Cultural Studies for Unesco, The Toyo Bunko.

Vickery, Michael. 2003-2004. Funan Reviewed: Deconstructing the Ancients. *BEFEO* 90-91: 101-143.


Dépendances de la Chine
Jiao-zhi
Jiu-zhen
LIN-YI
voie terrestre
voie maritime de la Chine en Inde (III° au VII°)
- de terre
TCHEN-LA (VII° - VIII°)
futur CHAMPA
- d'eau
Expansion du Fou-nan (225-230) sous Fan Tche-man
FOU-NAN (av. 225)
Les cinq Cités
voie maritime des Cham